

de leur production, y répandent la matière fertilisante, sans frais de transport.

La rotation à adopter sur une ferme doit être calculée de manière à accroître la quantité des fourrages ; ce surcroît de plantes fourragères, en se convertissant en engrais, augmentera le produit des céréales ou des plantes destinées à la consommation de la famille du cultivateur.

Chaque année, le cultivateur devra faire en sorte d'obtenir sur sa ferme une quantité sensiblement égale de chaque classe de produits agricoles. Il lui faudra une quantité fixe de plantes fourragères pour l'entretien du nombre de bestiaux qu'il garde sur sa ferme et pour la production d'une masse déterminée d'engrais qui devra suffire à améliorer les parties de la ferme consacrées à la culture des plantes les plus épuisantes. Sans cette égalité de production que le cultivateur doit établir sur sa ferme, il serait réduit à acheter ou à vendre, non pas les produits, mais les moyens mêmes d'améliorer ses cultures, de les rendre payantes au moyen d'instruments pouvant utiliser la main-d'œuvre.

Le cultivateur doit régler sa rotation de culture sur la possibilité de pouvoir distribuer régulièrement toutes les opérations de la ferme sans aucune perte de temps. Non seulement dans cet équilibre des travaux de la ferme le cultivateur réalisera une grande économie de temps, mais encore il ne s'exposera pas aux embarras et au surcroît de frais qui résultent de l'emploi de main-d'œuvre du dehors, ce qui est toujours plus coûteux dans les temps les plus pressés des travaux de culture.

S'il arrivait que la rotation de culture laissât en temps opportun une lacune de quelques mois, le cultivateur devra en profiter pour obtenir une récolte de sarrasin ou autre plante améliorante destinée à être enfouie dans le sol. Elle contribuera à détruire les mauvaises herbes.

Le temps de la fenaison et de la moisson

Comme le temps de la moisson suit immédiatement celui de la fenaison, il est nécessaire de préparer à l'avance tout ce qui sera nécessaire à ces travaux pour qu'ils n'aient à souffrir d'aucun délai, le moment de les exécuter ne pouvant être précisé d'une manière certaine.

Engagez immédiatement la main-d'œuvre que vous croirez utile d'employer, afin qu'il n'y ait aucun retard dans les travaux de la fenaison et de la moisson ; de plus procurez-vous l'outillage nécessaire et mettez en bon ordre celui que vous possédez déjà.

Lorsque le temps d'exécuter ces différents travaux sera arrivé, faites en sorte qu'il n'y ait aucun délai et que tous les travaux soient disposés de manière à ce que la main-d'œuvre soit constamment utilisée pour qu'il n'y ait aucun retard dans les récoltes qui, par cette précaution, ne subiraient aucun dommage par l'intempérie de la saison.

Les récoltes doivent être faites plus tôt que trop tard. La qualité des plantes fourragères, de même que des grains, peut se ressentir de la bonne comme de la mauvaise condition dans laquelle les récoltes ont été faites. Il est toujours avantageux de faucher les plantes fourragères immédiatement après la floraison de la majorité des plantes de la prairie et de couper les céréales avant l'entière maturité. Habituellement, les cultivateurs s'y prennent toujours trop tard pour commencer leurs moissons.

Il est certain que les blés coupés un peu avant l'entière maturité donnent des grains plus fins, plus lourds, d'une plus belle couleur, et la farine qu'ils rendent est préférable pour le pain. Il faut commencer à moissonner dès que la paille, encore un peu flexible, est devenue jaune, les nœuds ayant conservé une teinte légèrement verdâtre, et que les grains de la majeure partie des épis, ayant pris assez de consistance pour ne plus se laisser écraser sous les doigts, se laissent encore couper sous l'ongle. Au lieu de laisser le blé en javelles exposées le plus souvent aux intempéries, il est mieux de le lier de suite en bottes pour en former des moyettes.

Le fauchage des herbes des prairies se fait trop tard, en attendant qu'elles soient trop mûres, dé-garnies de leurs feuilles, dures et ligneuses, tandis qu'il faudrait les faucher quand elles commencent à fleurir : ce qui les rendrait plus appétissantes et plus nourrissant en conservant leurs feuilles. Cette coupe, au moment de la floraison, anéantit quantité de mauvaises herbes annuelles qui se propagent par la semence. L'herbe fauchée au moment où le principe nutritif circule dans la plante, avant qu'il soit définitivement fixé dans une seule partie, est très nourrissante.

Le regain, c'est-à-dire l'herbe coupée à la deuxième coupe est plus abondant lorsque la première a été faite avant la maturité des graines. En fauchant trop tard, le cultivateur perd sur la qualité de la première coupe et sur la quantité du regain.

Le binage des végétaux pendant les chaleurs

Beaucoup de cultivateurs pensent qu'il y a un grand inconvénient à exécuter les binages des végé-